Germanica

68 | 2e trimestre 2021

**La rupture temporelle de 1989 et sa représentation
dans la littérature, le cinéma et le théâtre**

Elfie Poulain, *La quête de l'identité personnelle dans les romans de Siegfried Lenz et de Michel Tournier*

Martine Benoit

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/germanica/11258>

DOI : 10.4000/germanica.11258

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 28 juin 2021

Pagination : 204-206

ISBN : 978-2-913857-47-6

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Martine Benoit, « Elfie Poulain, *La quête de l'identité personnelle dans les romans de Siegfried Lenz et de Michel Tournier* », *Germanica* [En ligne], 68 | 2e trimestre 2021, mis en ligne le 28 juin 2021, consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/11258> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.11258>

Ce document a été généré automatiquement le 4 janvier 2023.

Tous droits réservés

Elfie Poulain, *La quête de l'identité personnelle dans les romans de Siegfried Lenz et de Michel Tournier*

Martine Benoit

RÉFÉRENCE

Elfie Poulain, *La quête de l'identité personnelle dans les romans de Siegfried Lenz et de Michel Tournier*, L'Harmattan, Paris, 2021, 228 p.

- 1 Le présent ouvrage propose un regard croisé de deux auteurs autour des questions d'identité et des relations interpersonnelles, des « désarrois identitaires » (p. 10), questionnement qui fut un véritable fil rouge à travers la recherche ainsi que l'enseignement d'Elfie Poulain lorsqu'elle était professeure de littérature allemande à l'université de Lille¹. La première partie donne le socle méthodologique du propos en insistant sur la notion d'identité : « L'identité s'avère fondée sur la différence, et la quête d'identité est une quête où l'individu cherche à se différencier des autres êtres et à se faire reconnaître dans son unicité » (p. 33). Puis l'ouvrage aborde successivement deux textes de chacun des auteurs, *La leçon d'allemand* (*Deutschstunde*, 1968) et *Le modèle* (*Das Vorbild*, 1973) de Siegfried Lenz et *Vendredi ou Les Limbes du Pacifique* (1967) et *Le Roi des Aulnes* (1970) de Michel Tournier. On replonge ainsi avec plaisir dans le trio si déséquilibré du policier Jens Ole Jepsen, de son fils Siggie et du peintre Max Ludwig Nansen². Incapable de « séparer ses rôles relevant de la sphère privée et son rôle de policier relevant de la sphère publique » (p. 59), Jens Ole Jepsen se montre particulièrement soumis à ses supérieurs pourtant géographiquement très éloignés des villages de Rugbüll et de Bleekenwarf à l'extrême-nord de l'Allemagne où se déroule l'action (Elfie Poulain compare ainsi ce personnage au Diederich Heßling du *Sujet de l'Empereur* de Heinrich Mann, p. 60) et s'auto-identifie à son seul rôle de policier : « Jepsen ne pense pas, il devient le bras aveugle de l'État totalitaire » (p. 65). Surveillé, le peintre Nansen décide de ne pas s'arrêter à peindre : « Nansen continue à peindre,

mais dans la clandestinité, la nuit, verrouillé derrière sa porte. Bien qu'il se moque de l'interdiction, il ne la transgresse jamais ouvertement » (p. 91). Chargé par son propre père de surveiller son ami, Siggi vit une « situation conflictuelle [...] destructrice pour la construction de sa propre identité personnelle » (p. 55). Dans *Das Vorbild*, trois pédagogues se rencontrent pour rédiger, à la demande du Ministère de la Culture, un manuel sur le thème du « Modèle ». Elfie Poulain montre ainsi que « la question du roman : “quel modèle proposer ? selon quels critères” permet d'examiner l'interaction discursive et de vérifier la fonction médiatrice du modèle » (p. 131). Elfie Poulain souligne ainsi que si « *Deutschstunde* montre les conséquences néfastes d'un surinvestissement affectif dans une image de rôle idéalisée, [...] *Das Vorbild* illustre à quel point on redoute de nos jours l'efficacité d'un modèle » (p. 146). La seconde partie de l'ouvrage nous plonge quant à elle dans l'univers de Michel Tournier, « vision d'un monde archaïque modernisé où règne un grand individualisme radical » (p. 151). Michel Tournier l'exprime d'ailleurs dans son essai, « Le vent Paraclet » :

- 2 Le véritable sujet de ces romans, c'est la lente métamorphose du destin en destinée, je veux dire d'un mécanisme obscur et coercitif en l'élan unanime et chaleureux de l'être vers son accomplissement (cité p. 153).
- 3 Alors que *Vendredi ou Les Limbes du Pacifique*, « l'un des plus grands drames, celui de la solitude humaine » (p. 155), réécrit et réinterprète le *Robinson Crusoé* de Defoe, *Le Roi des Aulnes* remanie le mythe de l'ogre, tout en désarçonnant parfois son lecteur.
- 4 Les lectures croisées de ces deux auteurs dont Elfie Poulain souligne à juste titre d'emblée que le croisement n'est pas, au premier abord, évident, permettent de saisir l'intention didactique de Lenz et l'intention initiatique de Tournier, « la construction de leur monde littéraire fonctionne comme miroir des modes d'être de l'être humain et comme filtre de ses problèmes d'existence » (p. 217). Le croisement est fertile.

NOTES

1. Elfie Poulain avait ainsi dirigé le numéro 22/1998 de *Germanica* consacré à « La crise des relations interpersonnelles dans la littérature de langue allemande du XX^e siècle » ; en ligne : <https://journals.openedition.org/germanica/1281>.

2. Comme le rappelle Elfie Poulain, de nombreux critiques ont voulu voir dans ce personnage le peintre Nolde, Siegfried Lenz lui-même insistant sur le fait qu'il avait mélangé différents destins. On rappellera ici la controverse réitérée autour de Nolde à l'occasion du choix par la chancellerie d'un tableau de celui-ci pour décorer son bureau de fonction et d'une exposition berlinoise en avril 2019 sous le titre « Emil Nolde. Eine deutsche Legende. Der Künstler im Nationalsozialismus » (voir notamment : « Das ganze Bild », p. 112-115, *Der Spiegel* n° 16 (13.04.2019)).